



Joyeuse fête... Ubuniverselle

Les tam-tams résonnent, les « palotins », qui forment en pantalons de treillis la garde rapprochée d'Ubu, dansent, exultent. Débraillée et joyeuse, cette douzaine de jeunes soldats sénégalais imprime un tempo d'enfer à « Ubu buur ». La grande salle Vilar, dont les fauteuils semblent rapidement de trop, est plongée dans l'ambiance d'un village africain. Les « palotins » montent dans les gradins, s'amuse avec le public et font même du bateau, tout en haut, sur un plateau, dressé au fond de la salle. « Non ! Ce ne sont pas des requins, mais des spectateurs rennais, » lance, rigolard, un « palotin », ballotté par la houle. Compliqué, devant tant d'allant, de boudier son plaisir, sans passer pour un rabat-joie. On se demande, pourtant, si une grande salle de théâtre, par essence figée, statique, est l'endroit rêvé pour ce

genre de spectacle. La belle idée de mélanger les langues montre aussi ses limites (une longue tirade en italien de la mère Ubu mériterait un décryptage).

Mais, de cette joyeuse fête Ubuniverselle, on retiendra surtout la parfaite intégration des jeunes Rennais à la construction de l'histoire. Rien de forcé, ni d'artificiel. Les enfants de Maurepas, Cleunay, Villejean ne sont pas la caution locale du spectacle. Leur rôle n'est pas celui du hallebardier de service : ils interviennent, au contraire, à plusieurs moments clés de la pièce, avec une assurance, une prestance assez étonnantes. Parvenir à une osmose italo-renno-sénégalaise en si peu de temps, sur un spectacle vivant, est sans doute le plus bluffant.

Benoit LE BRETON.